

LES ATROPHIES MUSCULAIRES DANS LA SCLÉROSE EN PLAQUES

Au point de vue clinique, elle se caractérise par une atrophie musculaire affectant surtout les membres supérieurs et inférieurs. Tandis qu'aux membres supérieurs, elle atteint surtout les muscles des extrémités, aux membres inférieurs, la cuisse et la jambe y participent de préférence.

L'atrophie n'est pas massive, elle procède pièce à pièce et respecte toujours, dans le muscle malade, un assez grand nombre de fibres. Elle s'accompagne de contractures et de paralysies. Il n'y a pas, en général, de contractions fibrillaires, et les réactions électriques sont peu troublées.

Une série de signes, attestant la gravité du processus, contribuent à donner à cette forme de sclérose en plaques une physiologie particulière : ce sont des troubles sphinctériens accentués, des troubles trophiques, des troubles mentaux, qui accompagnent presque toujours l'amyotrophie, tandis que tout ou partie des signes classiques de sclérose en plaques peuvent manquer.

Comme substratum anatomique, on observe, au niveau des plaques de sclérose qui occupent la substance grise, une atrophie des grandes cellules radiculaires antérieures, pouvant aller depuis la simple lésion des éléments chromatophiles, l'envahissement du corps cellulaire par des amas pigmentaires, la diminution de volume et de nombre des prolongements jusqu'à la transformation de la cellule en un bloc pigmentaire.

Quelquefois, il existe une lésion destructive de la substance grise de la corne antérieure avec disparition complète, à ce niveau, des tubes nerveux et des cellules nerveuses.

Parallèlement à ces lésions, on observe l'atrophie simple, sans sclérose, des racines antérieures; histologiquement, il s'agit d'une atrophie du tube nerveux : chaque fascicule est constitué presque uniquement par des tubes grêles; le cylindre-axe ne présente que des lésions minimales, il est seulement plus petit.

Il peut donc exister, dans la sclérose en plaques, une véritable poliomyélite antérieure atrophique; et même le processus peut arriver jusqu'à la destruction du tissu nerveux de la substance grise, ainsi que Babinski l'avait déjà démontré pour les faisceaux blancs.

Comparant ces résultats anatomiques aux phénomènes cli-